

LAB du séminaire St-Curé-d'Ars n° 95 – 1968–2018 : Décadence et renaissance

Publié le 31 mai 2018 · Abbé Patrick Troadec · 13 min de lecture



**Abbé Patrick Troadec,
Directeur du séminaire**



Le cinquantième anniversaire de mai 68 est l'occasion de porter un regard chrétien sur les changements survenus à ce moment-là en France tant au point de vue social que religieux.

Chers amis et bienfaiteurs,

Nos ennemis ont pris pour cible la famille, cellule de base de la société, en commençant par le père, celui-ci incarnant l'autorité. Voulant faire table rase du passé, ils ont inscrit sur les murs des villes des propos abjects salissant la figure du père. Ils ont prétendu qu'autrefois le père était dur, sans cœur et ont remplacé l'homme viril, convaincu, ferme, décidé, par l'homme mou, manquant de force, de détermination, de volonté. Les révolutionnaires se sont attaqués aussi à l'enfant en empêchant sa venue au monde par l'établissement des lois permissives en faveur de la contraception en 1967 et de l'avortement en 1975. Ils se sont attaqués à la femme en l'incitant à quitter son foyer domestique pour travailler à l'extérieur. Ils ont ainsi pu s'emparer de ses enfants pour qu'ils soient « formés » par l'État-Providence.

Nos ennemis ont voulu encore évacuer de la vie terrestre la notion de sacrifice, la croix, comme en témoignent les nouveaux commandements sous la forme de slogans tels que : « Interdit d'interdire », « jouir sans entraves », « prenez vos désirs pour des réalités », ou encore : « tout, tout de suite. »

Par sa tolérance universelle, mai 68 a conduit au matérialisme hédoniste et par son rejet de l'autorité au mythe de l'égalitarisme signant ainsi la mort de la civilisation occidentale fondée sur les vérités naturelles et évangéliques promues et défendues par l'Église et l'État. Résultat : il n'y a plus de héros ni de saints, mais des anti-héros (vedettes de bandes dessinées, chanteurs, sportifs...).

Le concile Vatican II

Sur le moment, les hommes d'Église n'ont pas réagi. En effet, lors du concile Vatican II qui venait de se terminer trois ans plus tôt, la liberté de l'homme a été exaltée par la liberté religieuse. Les papes **Jean XXIII** et **Paul VI** ont refusé délibérément que le Concile portât la moindre condamnation comme celle du communisme. Ils ont jeté l'anathème sur les prétendus prophètes de malheur et annoncé une nouvelle Pentecôte. Cette vision utopiste de l'homme et du monde a conduit les évêques de France à manquer de lucidité sur les maux de leur époque et de force pour s'opposer aux lois telles que l'avortement.

Dans le même temps est apparue la nouvelle messe (1969) qui estompe l'aspect sacrificiel au profit de l'aspect repas. Des prêtres ont supprimé du même coup l'obligation de l'assistance à la messe dominicale sous peine de péché grave et ont contribué, par là-même, à vider les églises. En cessant de prêcher sur les fins dernières, ils ont amené l'homme à oublier qu'il n'est sur terre que de passage et l'ont conduit à rechercher le paradis ici-bas. En remplaçant la confession individuelle par les absolutions collectives, ils ont concouru à banaliser le péché et à faire perdre aux fidèles le sens du bien et du mal. En autorisant la messe du samedi soir, ils ont désacralisé le dimanche.

Les résultats ne se sont pas fait attendre. La baisse de la pratique religieuse a été fulgurante. Dans son ouvrage *Comment notre monde a cessé d'être chrétien* (Seuil, 2018), le sociologue **Guillaume Cuchet** date l'effondrement du catholicisme en France de la période 1963–1973. Le nombre de catholiques pratiquants est passé de 20% à 2% de la population. Néanmoins, loin de se remettre en question, les prêtres d'alors ont prétendu que s'il y avait une perte quantitative de

fidèles, elle était compensée par un gain qualitatif. Pourtant, les sondages ont révélé que les catholiques pratiquants avaient de moins en moins de certitudes concernant la présence réelle de Jésus dans l'hostie, l'existence de l'enfer, la virginité perpétuelle de la sainte Vierge... Nous avons donc assisté au moment du concile Vatican II à un début de chute vertigineuse de la pratique religieuse en France qui a conduit à l'effondrement de la foi et de la morale catholiques et qui a rendu possible la Révolution de mai 68.

La réaction catholique

En même temps que s'amorçait cette décadence effrayante, il y eut dans notre pays une réaction salubre d'hommes d'  glise qui surent s'opposer à la Révolution avec le soutien de fidèles éclairés.

Mgr Lefebvre, le **père Calmel**, Dominicain, **dom Gérard Calvet**, Bénédictin, le **père Augustin**, Oliv  tain, le **père Eugène**, Capucin, **l'abbé Lecareux**, fondateur de la communauté de la Transfiguration, et aussi **M  re Hélène Jamet** et **Mère Anne-Marie Simoulin**, Dominicaines, **Mère Marie-Gabriel**, Spiritaine, s  ur de Mgr Lefebvre, fondatrice avec lui des **Sœurs de la Fraternité**, **Mère Marie-Christiane**, autre s  ur de Mgr Lefebvre, **Carm  lite**, **M  re Thérèse-Marie**, s  ur de **l'abbé Coache**, Franciscaine, et plusieurs autres, ont résisté au modernisme et au libéralisme ambiant et ont fait le choix de rester fidèles à la messe de toujours et aux constitutions de leur congrégation. Ce choix éclairé leur a valu d'être combattus sévèrement par les autorités religieuses. Ces   mes d'élite ont d   faire face à une opposition farouche du clergé moderniste qui a tout mis en œuvre pour détruire leurs communautés. Le combat fut si rude que des prêtres, des religieux, des religieuses sont morts de chagrin.

Dans cette lutte, le rôle des laïcs a été décisif. Des fidèles se sont regroupés dans des locaux de fortune aménagés en chapelle et ont cherché des prêtres pour leur célébrer le saint sacrifice de la messe. Malgré l'inconfort des lieux de culte et les anathèmes lancés par le clergé officiel, les fruits n'ont pas tard   à paraître au grand jour. Le séminaire d'  c  ne s'est rempli, d'autres séminaires se sont ouverts aux quatre coins du monde, et les couvents traditionnels se sont développés. Les laïcs ont encore combattu la Révolution dans la revue *Itinéraires* dirigée par **Jean Madiran**, la Cité catholique de **Jean Ousset**, l'association Credo de **Michel de Saint-Pierre**, les Congrès de Lausanne, le **Mouvement de la Jeunesse catholique de France**...

L'heure du bilan

En mai 68, les partisans de la Révolution nous promettaient le paradis sur terre, et les prêtres modernistes nous annonçaient une nouvelle Pentecôte. Cinquante ans plus tard, le bilan est tout autre.

Force est de constater que les révolutionnaires n'ont pas tenu leurs promesses. Le nombre de jeunes drogués, la quantité colossale d'anxiolytiques et d'antidépresseurs consommés en France par 12% de la population, le suicide qui après avoir touché les plus de 60 ans affecte désormais les moins de 25 ans, le nombre de psychiatres et de psychologues qui a été multiplié par 15 depuis les années 70 témoignent du mal-être de nos contemporains.

Quant à la nouvelle Pentecôte annoncée au moment du Concile, nous devons avouer qu'elle n'a

pas eu lieu. Les   glises ne sont fréquentées en général que par des adultes bien souvent âgés. Parmi les jeunes, qui va encore à la messe dite de Paul VI en dehors des charismatiques, du mouvement néo-cat  chum  nal et des communautés d'esprit un peu traditionnel ? Les séminaires se sont vidés. Il n'y a même pas 100 ordinations par an aujourd'hui en France dans le clergé diocésain, pour 600 à 700 prêtres qui meurent chaque année.

Durant cette même période, nous voyons les fruits merveilleux des œuvres traditionnelles qui ont visiblement été b  nies de Dieu.    titre d'exemples, la [Fraternité Saint-Pie X](#) compte aujourd'hui plus de [630 prêtres](#), [180 séminaristes](#), [plus de 200 religieuses](#), [plus de 120 frères](#) et [80 s  eurs oblates](#). Les Dominicaines de Fanjeaux et de Saint-Pré regroupent plus de 300 religieuses. Ces chiffres dénotent une grande ferveur, compte tenu du petit nombre de fidèles de la Tradition en France. S'il y avait en proportion autant de vocations chez ceux qui se disent catholiques que dans la Tradition, les couvents seraient remplis et l'on verrait des prêtres à tous les coins de rue !

En dehors de ceux qui se sont donnés au bon Dieu dans les années 70, beaucoup de jeunes de la Tradition ont fondé de beaux foyers catholiques unis, durables et féconds.    Flavigny, les séminaristes sont issus de familles de six enfants en moyenne. On voit par là comment la Tradition est source de vie naturelle et de vie surnaturelle tandis que la Révolution est mortifère.

Mgr Lefebvre a dit en substance lors de [son jubilé sacerdotal en 1979](#), Porte de Versailles : « J'ai vu en Afrique des villages de païens devenir ch  r  tiens. Ce que j'ai vu là-bas, il n'y a pas de raison qu'on ne le voie pas chez nous. » Le saint évêque attribuait ces conversions au saint sacrifice de la messe. C'est pourquoi il terminait son homélie en disant sous forme de testament : « Gardez la messe de toujours ! » Nous pouvons, quarante ans après, vérifier le bien-fondé de ses paroles. Cela doit nous encourager à rester fidèles à la foi de nos ancêtres.

Les atouts et les dangers

Que les jeunes gens et jeunes filles du milieu traditionnel réfléchissent aux motifs qui ont conduit leurs parents et leurs grands-parents à faire le choix de garder la doctrine traditionnelle et la messe de toujours.

D'un côté, cela est plus facile pour eux que pour leurs parents et, de l'autre, plus difficile.

Il est plus facile de rester fidèle aujourd'hui à l'  glise dans sa Tradition puisque l'on voit mieux à quel degré de décadence conduit la Révolution et à quelle impasse mène le modernisme. En constatant l'état de déchéance religieuse et morale de nos contemporains, cela ne donne pas envie de tomber dans les mêmes travers !

Il est plus facile de garder la foi dans son intégralité dans la mesure où nous avons des lieux de culte en général bien aménagés, de bons mouvements de jeunesse, de bons séminaires, des communautés religieuses ferventes, de bonnes écoles, des familles équilibrées qui montrent que la vie catholique est encore possible aujourd'hui.

Il est aussi plus facile de rester fidèle à la Tradition car les déviations conciliaires et les attaques perpétrées contre la messe catholique ont permis d'approfondir la nature du sacrifice de l'autel. Dans les années 50, on voyait dans la messe surtout l'aspect de sacrement, mais l'aspect sacrifi-

ciel avait été quelque peu mis sous le boisseau. La messe était perçue comme le moyen de faire venir Jésus sur l'autel et de le recevoir dans la sainte communion, mais on avait un peu oublié qu'elle est le renouvellement non sanglant du sacrifice du Calvaire. Mgr Lefebvre a su nous rappeler que la messe est avant tout un sacrifice, qu'elle remet sur nos autels l'unique sacrifice rédempteur pour que Dieu nous fasse miséricorde. En affirmant que la messe est un sacrifice propitiatoire, l'ancien archevêque de Dakar nous a montré la nécessité d'intégrer le sacrifice dans notre propre vie. La vie chrétienne est une vie de sacrifice ; les vies sacerdotale, religieuse, conjugale sont des vies de sacrifice. Certes, les vies chrétienne, sacerdotale, conjugale sont des vies d'amour, mais il n'y a pas ici-bas d'amour vrai sans sacrifice. Il est nécessaire de sacrifier nos amours déréglés pour aimer comme nous devons aimer.

Il est donc plus facile aujourd'hui qu'il y a cinquante ans d'être fidèle à l'Église dans sa Tradition bimillénaire pour les motifs qui viennent d'être évoqués. Mais sous d'autres rapports, cela est aussi plus difficile, dans la mesure où il y a actuellement de nouvelles sources de tentations : internet, le portable, les modes... Il est donc nécessaire d'être extrêmement vigilant pour ne pas se laisser corrompre par des outils qui rendent de grands services, mais augmentent aussi considérablement les occasions de péché. Autrefois, pour ne pas se laisser corrompre par le monde, il suffisait de rester chez soi. Aujourd'hui, le monde est entré chez nous par ces nouvelles technologies.

Par ailleurs, il est aussi plus difficile aujourd'hui de rester fidèle à la Tradition en raison de l'attrait que peuvent susciter des communautés dites traditionnelles, qui ont fait des compromis leur empêchant la proclamation claire de la vérité et la dénonciation des erreurs de notre temps. Ainsi, de compromis en compromis, nous risquons nous-mêmes de nous affadir et de perdre le sens du combat de la foi. Aussi importe-t-il de saisir la nature de l'esprit catholique.

L'esprit catholique

Le catholique fidèle unit dans sa vie piété et doctrine. Il manifeste une piété enracinée dans la doctrine, et sa doctrine débouche sur la piété. La vraie piété permet de discerner la grandeur de Dieu, sa majesté, sa pureté, sa bonté pour nous, et nous conduit à vivre sous son regard, sous sa dépendance. La doctrine authentique permet de saisir qui est Dieu, qui nous sommes et quel chemin emprunter pour aller à lui. Elle nous amène à prendre conscience des faiblesses laissées en nous par le péché originel et à admirer les dons de Dieu reçus au baptême, enrichis par la prière, les sacrements et les actes vertueux. Elle nous communique le sens de l'autorité et du véritable amour détruits par les Révolutionnaires. Elle nous rend allergiques à l'erreur et au mal. Dans notre pays déchristianisé et islamisé, puissions-nous être des lumières pour éclairer les âmes de bonne volonté.

Quant à nous, prêtres du [Séminaire Saint-Curé d'Ars](#), nous nous efforçons, chers Amis et Bienfaiteurs, d'y former des jeunes gens aux convictions solides afin qu'ils vous transmettent bientôt les vérités de la foi dans leur intégralité. Aussi soyez vivement remerciés pour votre soutien par vos prières et vos dons.

Abbé Patrick Troadec, Directeur

Le 31 mai 2018, en la Fête-Dieu

Chronique du séminaire Saint-Curé-d'Ars de Flavigny de février à avril 2018

Editer la lettre aux Amis et Bienfaiteurs n° 95 au format pdf
pour lire suite de la chronique et les autres événements

Renseignements pratiques

Messes à Flavigny :

- semaine : 7 H 15 (ou 6 H 50)
- dimanche : 7 H 20 – 10 H 15 (messe chantée), 17 H 00 (vêpres et salut).

Pension d'un séminariste

**Nous vous remercions du soutien que vous procurez aux séminaristes
et de l'aide apportée à l'Œuvre du Séminaire**

- 22 € par jour, soit environ 5 260 € par an

Pour aider le Séminaire :

- Les chèques sont à libeller à l'ordre de : Séminaire Saint-Curé-d'Ars
- Pour aider régulièrement le Séminaire, vous pouvez utiliser le virement automatique en faveur de notre compte au Crédit Mutuel de Venarey-les-Laumes (21) : 10278 02511 n° 00051861345 24.

Nous vous en remercions. Un reçu fiscal vous sera adressé sauf mention contraire.

Adresse :

 Séminaire International
Saint-Curé-d'Ars
Maison Lacordaire
F 21150 FLAVIGNY-SUR-OZERAIN

 03 80 96 20 74

 03 80 96 25 32

Entretiens avec monsieur l'abbé Troadec, Directeur du séminaire

Entretien de janvier 2011 : Les fins dernières dans les Psaumes

Entretien de janvier 2011 : présentation des 17 séminaristes qui vont prendre la soutane

Entretien d'octobre 2003

Source : laportelatine.org/actualite/lab-du-seminaire-st-cure-dars-n-95-1968-2018-decadence-et-renaissance-abbe-p-

troadec

© La Porte Latine — Fraternité Saint-Pie X, District de France